

Le Brésil suffoque sous la fumée d'incendies record

Le pays est devenu un immense brasier avec au moins 11,3 millions d'hectares dévastés cette année

Bruno Meyerfeld

Sao Paulo - correspondant - On les pensait disparus, envolés, oubliés au fond des tiroirs. Mais les voilà qui resurgissent, arborés dans l'espace public comme dans les intérieurs. Les masques chirurgicaux, utilisés durant la pandémie du Covid-19, refont leur apparition dans le quotidien au Brésil. Cette fois, ce n'est pas pour se protéger d'un virus mais de la pollution émise par les feux de forêt qui dévastent le pays.

Plus de 60 % du territoire, soit 5 millions de kilomètres carrés, est désormais recouvert par la fumée. Une nappe grisâtre, épaisse, visible depuis l'espace et âprement ressentie au sol. Ces derniers jours, à Porto Velho, en Amazonie, le taux de particules fines (PM_{2,5}) a dépassé 339 microgrammes par mètre cube, soit 68 fois la limite recommandée par l'Organisation mondiale de la santé sur une année. De son côté, Sao Paulo, la plus grande agglomération d'Amérique du Sud, est, depuis lundi 9 septembre, la détentrice du titre peu enviable de la « ville la plus polluée au monde ». Il lui a été décerné par la société suisse IQAir, qui observe la qualité de l'air dans plus de cent grandes métropoles.

Pas un quartier, pas une banlieue n'échappent à ce couvert insalubre. « *J'ai la gorge tellement sèche et irritée que j'ai dû aller chez le médecin* », relate Eliane Silva, habitante de la vaste favela de Paraisópolis, à Sao Paulo, croisée jeudi. Cette employée de maison, âgée de 35 ans, souffre d'une inflammation de la thyroïde. Elle est loin d'être la seule à suffoquer : sa sœur, 37 ans, est atteinte de sinusite chronique, et sa fille de 7 ans, de rhinite... « *On essaie de boire beaucoup d'eau et on évite de sortir, mais c'est difficile et ça fait peur* », admet Eliane Silva.

Dix kilomètres au nord, dans le parc Augusta, en plein centre-ville, toussotements et autres expectorations rivalisent avec le chant des oiseaux. « *C'est horrible ! On dirait qu'on est à Tchernobyl !* », s'alarme Giovana Carolina, 20 ans, venue en bikini coloré prendre le soleil, malgré la couche de fumée. Un peu plus loin, deux amis assis sur un banc, Caetano Nogueira Marques et Melissa Izabel, 21 ans et 19 ans, ont le regard préoccupé. « *Tous les jours, depuis une semaine, j'ai le nez qui saigne abondamment* », relate le jeune homme, quand Melissa, de son côté, a diminué sa consommation de cigarettes : « *Je fais des chutes de tension et n'arrive pas à marcher et à parler en même temps* », confie-t-elle.

Masque chirurgical

Durement frappé par le changement climatique, qui provoque des températures record en plein hiver austral, combiné aux conséquences du phénomène El Niño, le Brésil vit ce qui est déjà considéré comme la pire sécheresse de son histoire. Dans 244 municipalités, le taux d'humidité enregistré est égal ou inférieur à celui du Sahara. Cet ensemble a causé d'énormes incendies, souvent d'origine criminelle : plus de 176 000 ont été recensés depuis le début de l'année, par l'Institut national de recherches spatiales.

Ces feux ont déjà dévasté au moins 11,3 millions d'hectares cette année, soit près de dix fois la superficie de l'Ile-de-France. Plus de 38 000 départs de feu ont été répertoriés par les autorités pour le seul mois d'août, soit une hausse de 120 % par rapport à la même période en 2023. Mais les flammes ravagent aussi, voire davantage, les autres écosystèmes, tels les savanes du Cerrado (+ 171 %), la jungle côtière Mata Atlantica (+ 144 %) et les marais du Pantanal (+ 3 910 %).

Cette « *pandémie d'incendies forestiers* », selon les mots de Flavio Dino, juge au Tribunal suprême fédéral, a des conséquences parfois sidérantes. Un peu partout, les Brésiliens contemplent, chaque jour, l'étrange spectacle d'un coucher de soleil rougeoyant, presque apocalyptique, conséquence de l'interaction de la lumière de l'astre avec la pollution atmosphérique. Dans l'Etat méridional du Rio Grande do Sul, des pluies noires, chargées de cendres, ont été observées par des habitants effarés. Tout au nord, le rio Madeira, le plus grand affluent de l'Amazone, en proie à un assèchement catastrophique, est réduit par endroits à l'état de dune et de banc de sable. Effrayant désert, surgi au beau milieu de la forêt tropicale...

En attendant les orages

Sur le terrain, les pouvoirs publics peinent à trouver la parade. L'Etat de Sao Paulo, dirigé par le très droitier gouverneur Tarcisio de Freitas, s'est contenté de simples recommandations et conseils à la population. « *A l'école, aucune restriction ni aucun aménagement n'ont été mis en place. C'est d'autant plus grave que, juste à côté, des travaux en cours produisent énormément de poussière. C'est très dur pour nous et les enfants* », s'indigne Amanda Massucci, enseignante en maternelle, à Sao Paulo, qui s'est résolue à porter un masque chirurgical au travail.

« *Mais ils ne filtrent que très partiellement les microparticules PM2,5. Pour que cela soit efficace, il faudrait en changer toutes les deux ou trois heures au minimum* », explique Carlos Carvalho, directeur du département de pneumologie à l'hôpital de l'université de Sao Paulo. Il déplore « *une aggravation de la condition des patients vulnérables, en particulier, les personnes âgées et les enfants, atteints d'asthme, de bronchites ou de maladies respiratoires* ». Selon le ministère de la santé, les consultations pour nausées et vomissements causés par la sécheresse ont explosé dans plusieurs Etats, comme le Tocantins (dans le nord du pays) ou le Mato Grosso (dans le centre-ouest).

Le gouvernement fédéral paraît tout aussi dépassé par un phénomène qui touche une grande partie de l'Amérique du Sud, en particulier la Bolivie, plongée elle aussi dans la fumée. Le 10 septembre, Luiz Inacio Lula da Silva s'est rendu à Tefé, en Amazonie, au chevet de familles de pêcheurs frappés par la sécheresse. Dans la foulée, le président brésilien a déclaré le déblocage de 500 millions de reais (81 millions d'euros) d'investissement sur cinq ans, afin de garantir la navigabilité sur l'Amazone. Il a également annoncé la création d'une autorité climatique, chargée de coordonner l'action du gouvernement.

Mais ces solutions de long terme peinent à convaincre face à l'urgence. D'autant que Lula a face à lui un Congrès dominé par les conservateurs, rétifs à toute avancée en matière environnementale. Le chef de l'Etat peine à rattraper le retard pris pendant les années au pouvoir de l'extrême droite de Jair Bolsonaro (2019-2023). Le nombre de pompiers de la police environnementale Ibama a certes augmenté de 25 % depuis 2022... mais avec un total de 2 255 fonctionnaires, son effectif demeure bien en deçà des besoins de cet immense pays.

Chacun mise désormais sur les orages providentiels, qui pourraient atténuer, à la fin de la semaine, pollution et incendies. La saison des pluies, déjà en retard, ne devrait pas débiter avant le mois d'octobre et s'annonce déjà insuffisante pour sauver un Brésil transformé en un gigantesque brasier. Au parc Augusta de Sao Paulo, la jeune Melissa Izabel semble avoir accepté que son pays ne serait plus jamais le même. Et de lâcher froidement, comme une évidence : « *On vit la fin du monde.* »